



DES SPECTRES ET DES GÉNOCIDES

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Alexandru Bumbas

La Citadelle dystopique

« Dans une
période de
catastrophes,
le traumatisme
lui-même
peut constituer
le lien
entre les
cultures. »

CATHY CARUTH

« Important de connaître cet animal que nous sommes, ce quelque chose entre animal et machine qui a développé la faculté singulière de s'exterminer soi-même. » HEINER MULLER

COMPAGNIE

LA CITADELLE DYSTOPIQUE

La pièce *Des Spectres et des génocides* est intimement liée à la création, en mai 2017, de la compagnie La Citadelle Dystopique. Alexandru Bumbas, initiateur du projet, dramaturge, metteur en scène et enseignant en Études Théâtrales à la Sorbonne Nouvelle décide de monter une compagnie dont la première création s'intitule *Des Spectres et des génocides*. Six étudiants-comédiens de l'Institut d'Études Théâtrales de la Sorbonne Nouvelle ont été par la suite intégrés au projet, afin de leur ouvrir le chemin de la professionnalisation dans le domaine du spectacle vivant.

Le projet de création est soutenu par l'Institut de Recherches en Études Théâtrales (IRET) de la Sorbonne Nouvelle, représenté par Catherine Naugrette, Professeure des universités et membre d'honneur de La Citadelle Dystopique. Doina Anca Crețu, docteure en Histoire Internationale à l'Institut de Hautes Études Internationales et du Développement à Genève, boursière à Oxford du Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique et actuellement Junior Fellow à l'Institut für die Wissenschaften vom Menschen de Vienne, rejoint le projet à titre de spécialiste en histoire du XX^e siècle.

Ainsi, *Des Spectres et des génocides* est aussi l'objet d'un projet de recherche ayant pour objectif la publication d'un livre transdisciplinaire. L'originalité du projet consiste dans sa double dimension, créative et théorique, qui s'articule autour d'une équipe de spécialistes en esthétique théâ-

trale, en psychanalyse et en histoire, et d'une équipe de création.

En août 2017, La Citadelle dystopique a été accueillie en résidence à l'Institut Culturel de Brive-la-Gaillarde, afin d'initier un travail pratique et théorique autour de la notion de dystopie théâtrale et de la pièce *Des Spectres et des génocides*. C'est ainsi que les grands axes du projet (pratiques et théoriques) ont vu le jour et ont mené à la consolidation de la démarche.

PROFIL D'UN ARTISTE-CHERCHEUR : ALEXANDRU BUMBAS

METTEUR EN SCÈNE, DRAMATURGE,
DOCTEUR EN ÉTUDES THÉÂTRALES

D'origine roumaine et récemment naturalisé Français, il fait une licence en Sciences Politiques à l'Université de Bucarest, et prend des cours de théâtre en parallèle de son parcours universitaire. Il quitte les sciences politiques et se consacre au théâtre, en arrivant à Paris en 2009, où il entame un Master recherche en Études Théâtrales, sous la direction de Christine Hamon-Siréjols, à l'Université de la Sorbonne Nouvelle. En 2019, il obtient aussi un doctorat en Études Théâtrales, sous la direction de Catherine Naugrette. Sa thèse porte sur l'articulation entre la notion de « dystopie théâtrale » et les réécritures contemporaines de Shakespeare. En 2016, il obtient un poste d'enseignant à la Sorbonne Nouvelle et à l'ESAD et décide de partager et d'expérimenter ses recherches, ses découvertes et ses créations avec les étudiants-comédiens de la Sorbonne Nouvelle.

LES RENCONTRES DYSTOPIQUES

Création et conférence-lecture à destination des lycéens animée par Alexandru Bumbas

Avec les comédiens de la compagnie
La Citadelle dystopique

production La Citadelle dystopique

Projet de recherche en création soutenu par Catherine Naugrette et l'Institut de Recherche en Études Théâtrale de la Sorbonne Nouvelle - Paris III

Avec le soutien de la commune de Chabagnac et du Fonds de Solidarité et de Développement des Initiatives Étudiantes de la Sorbonne Nouvelle - Paris III.

Avec l'aide du Centre Culturel de Brive-la-Gaillarde, de la Sorbonne Nouvelle - Paris III, du Landy Sauvage et du Conservatoire Municipal Frédéric Chopin (XV^e arrondissement de Paris).

Teaser du spectacle *Des Spectres et des génocides* : <https://vimeo.com/262450908>

CONFÉRENCE-LECTURE LA DYSTOPIE THÉÂTRALE ET LA REPRÉSENTATION DES GÉNOCIDES

La Citadelle dystopique propose aux lycéens une rencontre – sous la forme d'une conférence-lecture – autour de la création du spectacle *Des Spectres* et des génocides. La pièce qui est à la base de ce spectacle est née de la volonté d'Alexandru Bumbas de sensibiliser le jeune public au sujet des génocides du XX^e siècle, à travers une approche transculturelle et transcontinentale.

La démarche se veut distincte de ce que pourrait être qualifié de théâtre historique, de théâtre de témoignage ou même de théâtre documentaire. Cela suscite des interrogations sur les libertés de l'acte de création artistique, sur l'identification et la reconnaissance des génocides peu connus (ou méconnus), ainsi que sur les limites de la notion-même de génocide, telle qu'elle a été définie par Raphaël Lemkin, en 1944.

Les lycéens ont l'occasion de rencontrer l'équipe artistique, d'assister à une mise en voix des fragments de la pièce, par les comédiens.es de La Citadelle dystopique et de poser des questions sur le travail de création et de recherche.

NOTE D'INTENTION

ALEXANDRU BUMBAS

« L'horreur du discours est un signe de santé spirituelle, car la banalité du discours est universelle et donne la nausée » affirme le dramaturge Howard Barker. Je réfléchis depuis des années à cette citation en essayant de l'intégrer à ma pensée et à mon travail d'écriture. L'idée de cette pièce m'est arrivée il y a environ trois ans, lorsque, découvrant la parole des rescapés, je me suis trouvé confronté à l'imaginaire génocidaire et à l'horreur d'un discours qui traverse la pensée théâtrale des dramaturges depuis Beckett jusqu'à Barker. À l'ère de la disparition des genres théâtraux, j'ai senti le besoin de travailler sur l'imaginaire génocidaire en m'éloignant de ce que nous pourrions qualifier de théâtre historique, de théâtre de témoignage, ou même de théâtre documentaire.

C'est ainsi que j'ai forgé la notion de dystopie théâtrale – forme dramatique nouvelle – qui serait plus esthétisante et plus humanisante que n'importe quel parti pris politique, sociologique ou autre. J'ai vite compris que la déterritorialisation du discours pourrait apprivoiser en quelque sorte ce besoin troublant d'exprimer le génocide sous une forme nouvelle. J'ai découvert *L'Empire du traumatisme* de Didier Fassin



et Richard Rechtman et j'ai compris que « le traumatisme n'y est pas seulement la conséquence de l'intolérable, il est aussi et déjà en lui-même un témoignage. » Ainsi se fait-il que ces six génocides commencent à s'exprimer à travers moi, sans que j'en prenne tout à fait conscience. Six génocides dans six contextes socioculturels différents prennent la forme d'une hantologie (au sens derridien du terme) et je commence à écrire et à donner voix à des spectres. Pendant deux ans environ, j'ai consulté témoignages, photos et documentaires thématiques qui ont acquis de telles significations dans mon esprit que les spectres des génocides en sont sortis purgés.

Ce choix des spectres s'est cristallisé comme un mélange de plusieurs éléments déterminants qui s'articulent autour de sensibilités que j'ignorais posséder, d'une préoccupation pour exprimer des génocides dont on parle peu ou pas, tout en gardant une volonté d'exprimer (encore) des génocides qui ont façonné l'appréhension de notre contemporanéité. Loin d'un parti pris quelconque, loin aussi d'une volonté de comparer le degré d'horreur des génocides, cette géométrie spectrale s'est concrétisée par elle-même.

Mon besoin de travailler sur ces génocides a été secondé par une nécessité d'exprimer nos sociétés contemporaines, où la banalité du mal a pour conséquence des catastrophes perpétuelles. Mes spectres errent dans les « paysages dévastés » de l'Histoire, pour reprendre la métaphore de Catherine Naugrette.

L'horreur du discours peut faire peur et susciter la pitié. Mais le but de mes spectres est d'insinuer l'angoisse, une surcharge spirituelle et émotionnelle nous forçant à nous retourner vers nous-mêmes – peut-être – pour ensuite porter un regard

plus doux sur l'Humanité. Entreprise utopique, dirait-on, et pourtant le sublime survit dans ma pièce et sur la scène. Un ange tombant du ciel reprend sans relâche son envol grâce à la force créatrice des comédiens, à travers lesquels les spectres (nous) parlent.

Leurs voix évoquent aussi d'autres spectres qu'ils n'ont pas rencontrés, d'autres catastrophes qu'ils n'ont pas connues, et d'autres génocides qu'ils n'ont pas traversés. Car le propos se veut universalisant, transculturel et transcontinental : *humain*.

A.B.

LES FAITS HISTORIQUES

Le projet est attentivement suivi par une historienne, Doina-Anca Crețu, docteure à l'Institut de Hautes Études Internationales et du Développement à Genève. Grâce à cette collaboration interdisciplinaire, l'auteur et l'équipe artistique ont eu l'occasion de consulter un vaste fond de témoignages, de photographies journalistiques des génocides, ainsi qu'une bibliographie adaptée aux besoins d'écriture du dramaturge.

Dans l'arrière-monde de notre contemporanéité, six spectres issus des génocides du XX^e siècle se rencontrent et traversent les territoires dévastés de l'Histoire :

Le génocide des Arméniens (Aghet) a eu lieu 1914-1923, atteignant le paroxysme de destruction de masse entre 1915-1916. Le gouvernement nationaliste – Les Jeunes-Turcs – a exterminé systématiquement environ 1.5 millions d'Arméniens vivant sur le territoire de l'Empire Ottoman. C'était l'apogée de décennies de tentatives d'autonomie de la part des Arméniens et d'antipathie croissante contre les Chrétiens, après

la défaite de l'Empire Ottoman, pendant la première guerre balkanique (1912-1913). Toutefois, le génocide a été précipité par le début de la Première Guerre Mondiale, lorsque les Arméniens de Russie ont lutté contre l'Empire Ottoman, ce qui a été jugé à l'époque comme un acte de trahison. Cela a conduit à la démobilisation des non-musulmans de l'armée et de leur massacre systématique, à la destruction continuelle des villages près de la Russie et aux déplacements forcés depuis la frontière russe vers des camps de concentration, au nom de la sécurité nationale.

Le génocide des Ukrainiens (Holodomor) caractérise la grande famine à caractère intentionnel qui a eu lieu en Ukraine Soviétique, entre 1932-1933. On estime que jusqu'à 7,5 millions de personnes sont mortes à cause de la famine provoquée par Joseph Staline qui voulait éliminer le mouvement indépendantiste dans cette région. Sur les ordres de Staline, dirigeant de l'Union Soviétique, l'aide externe aux populations affectées a été rejetée, le déplacement de la population limité et la nourriture confisquée.

La Shoah (L'Holocauste) désigne le génocide perpétré par l'Allemagne nazie d'Adolf Hitler et ses alliés pendant la Seconde Guerre Mondiale, entre 1941-1945. Durant ces années, environ 17 millions de personnes ont été tuées, dont 6 millions de Juifs, ainsi que des Roms, des personnes atteintes de troubles psychiques, des homosexuels ou des dissidents. Les Nazis et leurs alliés jugeaient ces groupes inférieurs d'un point de vue racial, même inhumains, les ennemis directs du peuple.

Le phénomène Pitești – connu comme le génocide des âmes – est une expérience de rééducation psychologique par la torture, qui s'est déroulée entre 1949-1952, en Roumanie, dans la prison de Pitești, ville

située à 100 kilomètres de la capitale du pays. L'expérience a été appliquée sur les opposants de l'idéologie et de la gouvernance communistes, et se donnait comme but l'élimination par la torture de l'ancienne identité des victimes et la création d'une nouvelle identité : l'esprit bolchevique. Les détenus étaient considérés les ennemis du peuple. Il s'agissait des détenus politiques, tel que des légionnaires d'extrême droite, des membres du Parti National Paysan, du Parti Libéral ou des Juifs jugés sionistes. De plus, dans la prison étaient internés des intellectuels, des diplomates, des prêtres, des magistrats, des policiers, des membres de la bourgeoisie et des paysans entrepreneurs.

Le génocide guatémaltèque désigne le massacre des civils Mayas par le gouvernement militaire de Guatemala, dont l'intention était d'éliminer les indigènes du territoire, qui étaient considérés comme des insurgés. Le génocide a eu lieu surtout dans les provinces du Nord, où vivait la majorité des paysans Mayas. La violence et la terreur ont commencé aux environs de 1975 et ont atteint le sommet dans la première partie des années 80. On estime qu'environ 166 000 personnes sont mortes pendant cette période.

Le génocide de Srebrenica a eu lieu pendant la guerre de Bosnie, du 11 au 22 juillet 1995. L'Armée de la République Serbe de Bosnie est responsable du massacre de 8000 hommes et adolescents bosniaques musulmans, dans et aux environs de la ville de Srebrenica. Les tueries ont été perpétrées au nom de la création de la Grande Serbie, un état homogène serbe réalisé par l'expulsion ou le massacre des non-serbes. Le génocide de Srebrenica a constitué l'apogée de l'offensive des nationalistes serbes dans ce territoire, à la suite de la déclaration d'indépendance de la Bosnie, au mois d'octobre 1991.

PITEȘTI

ils ne voulaient pas NOUS tuer
ils ne voulaient pas NOUS tuer
j'aurais voulu mourir mais
ils voulaient juste tuer nos âmes
nos âmes
pas nos corps
ils voulaient pénétrer dans nos âmes
à travers nos corps
briser l'âme à travers le corps
exterminer l'âme à travers le corps
il y a des endroits où la mort est un
luxe
est-ce que tous ces crimes
tous ces crimes que vous avez subis
est-ce que tous ces crimes ont été
condamnés ?
ils n'ont pas voulu me laisser mourir
mon défaut dans leurs yeux
je croyais en Dieu
et je pensais
je pensais et je croyais en Dieu
je lisais
j'écrivais
des poèmes des textes des nouvelles
des...j'écrivais
j'ai vu mon meilleur ami devenir mon
bourreau
il est mort avant moi
je l'ai vu mourir j'ai vu mourir mon
bourreau
nous avons mangé des excréments
nos excréments
nous avons bu l'urine
ça faisait mal mais ça calmait la soif
ça calmait la soif puisque
puisqu'on nous forçait de boire une
quantité terrible de saumure
puis ils nous interdisaient de boire de
l'eau

notre bouche une plaie
une plaie qu'on nettoyait avec de
l'urine
et qu'on pansait avec le mot Dieu
c'est le mot Dieu qui enrageait nos
tortionnaires
surtout Țurcanu
mais il ne savait pas le pauvre
que même Dieu aurait peur d'entrer à
Pitești
même Dieu aurait peur d'entrer à
Pitești
ils m'ont obligé de chier sur mes
poèmes
et de les avaler tous
mais ils se sont rendus compte que...

*On entend un bruit étrange, comme
un chant de lamentation venu de loin.*

à Pitești tout était permis
dans ce lieu où il n'y avait plus de
repères
tout était permis
sans l'amour
et moi, à part mon amour pour Dieu
j'aimais un homme
qui était à Pitești avec moi
à Pitești tout était permis
sans l'amour
surtout pas cet amour
l'article 200
au début je croyais que c'était en
raison de cet article que j'avais été
arrêté
mais non
ils nous ont lu plusieurs fois cet article
à Pitești
l'article 200
[...]

extrait
Des spectres et des génocides
Alexandru Bumbas

QU'EST-CE QU'UN GÉNOCIDE ? UN CONCEPT INSTABLE

En août 1943, Winston Churchill prononça un discours radiodiffusé dans lequel il déclara : « Nous sommes en présence d'un crime sans nom. » Quelque mois plus tard, le juriste juif polonais Raphaël Lemkin forge la notion de « génocide » et la fait d'abord valoir dans le cadre du procès de Nuremberg (1946), puis auprès de l'ONU, en 1948. Le néologisme prend vie en droit positif avec l'adoption à Paris, au palais de Chaillot, le 9 décembre 1948, de la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide.

Des Spectres et des génocides se propose de susciter une réflexion sur l'applicabilité d'une notion aussi vaste que limitée, en insistant sur l'importance de l'éveil des consciences, sur le besoin de justice dans un monde de plus en plus polarisé, et non dernièrement sur le sens de l'humain, dans son acception la plus large.

Lemkin a été le principal rédacteur de la définition qui suscite même aujourd'hui des problèmes de reconnaissance des génocides : « Par génocide, nous entendons la destruction d'une nation ou d'un groupe ethnique. Ce nouveau mot est composé du mot grec *genos* (race, tribu), et du mot latin *cide* (tuer), s'apparentant ainsi par sa formation à des mots comme tyrannicide, homicide, infanticide, etc. En règle générale, le génocide ne signifie pas nécessairement la destruction immédiate d'une nation, sauf lorsqu'il est réalisé par des meurtres en masse de tous les membres d'une nation. Il entend plutôt signifier un plan coordonné de différentes actions visant à la destruction de fondements essentiels de la vie de groupes nationaux, dans le but d'exterminer les groupes eux-mêmes. Un tel plan aurait pour objectifs la désintégration des institutions politiques et

sociales, de la culture, de la langue, des sentiments nationaux, de la religion et de la vie économique de groupes nationaux, ainsi que la suppression de la sécurité personnelle, de la liberté, de la santé, de la dignité, voire de la vie des personnes appartenant à ces groupes. Le génocide vise le groupe national en tant qu'entité, et les actions en question sont dirigées contre des individus, non pas *ès* qualité, mais en tant que membre du groupe national¹. »

Selon la Convention, « le génocide s'entend de l'un quelconque des actes ci-après, commis dans l'intention de détruire, ou tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel : (a) meurtre de membres du groupe ; (b) atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale des membres du groupe ; (c) soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique, totale ou partielle ; (d) mesures pour entraver les naissances au sein du groupe ; (e) transfert forcé d'enfants du groupe à un autre groupe². »

DE LA DYSTOPIE À L'UTOPIE LE BESOIN ET LA NÉCESSITÉ D'UNE TELLE DÉMARCHE ARTISTIQUE

Qu'ils le sachent ou pas, les jeunes d'aujourd'hui côtoient dans leurs activités de divertissement des dystopies – notamment en ce qui concerne les productions cinématographiques hollywoodiennes de type *grand public*, les séries NETFLIX, AMAZON Vidéo ou CANAL+, ainsi que les jeux vidéos.

¹ Raphael Lemkin, *Axis rule in occupied Europe : laws of occupation, analysis of government, proposals for redress*, Washington, Carnegie Endowment for International Peace, Division of International Law, 1944, p. 79.

² « United Nations Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide », adoptée par la résolution 260 (III) A de l'Assemblée générale de l'Onu le 9 décembre 1948 (chapitre II) ; entrée en vigueur le 12 janvier 1951.

Des héros Marvel des bandes dessinées aux films d'anticipation comme *Blade Runner 2049*, et des séries *The Walking Dead* à l'anthologie *Purge*, la liste des dystopies est interminable. D'autant plus que les Éditions Robert Laffont proposent aux jeunes une collection entière de dystopies littéraires – la Collection R.

La dystopie se définit, dans son sens le plus large, comme un récit de fiction dépeignant une société imaginaire organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur – à savoir la pire des sociétés jamais conçue. Or l'Histoire du XX^e siècle nous démontre précisément une réalité cauchemardesque, une réflexion fidèle du pire des mondes, vécu comme une réalité historique et non pas comme une vision futuriste, imaginaire. De cette réalité historique s'inspire précisément *Des Spectres et des génocides*.

Quels seraient les effets positifs de la confrontation des jeunes avec les univers dystopiques, en dehors des expériences

divertissantes de type grand public ? Faire renaître le désir d'utopie ? L'espoir de la construction d'un monde et d'un avenir meilleurs ? Trouver la lumière au cœur des catastrophes contemporaines ? Susciter, chez les jeunes, le désir de la découverte de l'Histoire pour une meilleure appréhension du monde dans lequel nous vivons ?

COMPRENDRE L'HISTOIRE TRÈS RÉCENTE

L'apparition des spectres des génocides en scène se fait chronologiquement, alors que la confrontation avec les Catastrophes contemporaines est souvent anachronique, afin de ressortir de l'ombre des dévastations oubliées ou pour évoquer des génocides méconnus.

Le spectre du génocide arménien – Aghet – arrive à Hiroshima. La bombe nucléaire développée par Robert Oppenheimer portait le nom de « Little Boy ». Ce n'est pas



par hasard si le spectre du génocide arménien évoque souvent les enfants morts pendant le génocide.

Le spectre de la famine ukrainienne – l'Holodomor – arrive au McDonalds du Disneyland Paris. En pleine société de consommation, le spectre s'étonne de voir les enfants que ni les hamburgers, ni les jouets – que leurs parents ne peuvent se payer – ne rassasient.

Le spectre de la Shoah arrive sur l'allée des monuments de l'Holocauste au cimetière du Père Lachaise. Les effigies en pierre marquent, certes, l'avènement d'une mémoire de la Shoah. Cependant, dans une société où on ressent l'émergence d'une auschwitzophobie, d'un courant de pensée qui estime que « nous avons trop (suffisamment) parlé de la Shoah », il est important de rappeler (encore) que le camp d'Auschwitz a façonné notre appréhension-même du génocide.

Le spectre du génocide des âmes roumaines de la prison de Pitești arrive sur le site de Palmyre, en Syrie. À travers les paroles du spectre on assiste à la construction de la mémoire d'une expérimentation peu connue, voire inconnue, dans l'Histoire de l'Europe de l'Est – dont la volonté n'était pas l'extermination d'un groupe ethnique, mais le lavage de cerveau et la rééducation par la torture des dissidents politiques et des intellectuels de l'époque.

Le spectre de Pitești plaide donc pour la construction d'une mémoire sur le site de Palmyre, qui a été détruit par DAESH en 2016 pour effacer la mémoire d'une communauté chrétienne.

Le spectre du génocide guatémaltèque arrive à Tchernobyl. Ainsi, le discours est transféré aussi sur un autre continent, aux Amériques. Le spectre guatémaltèque,

ressassant la destruction de sa terre natale, témoigne de la perte du lien avec la Nature des peuples occidentaux, à l'ère du nucléaire.

Le spectre du génocide des musulmans de Srebrenica arrive au Bataclan, la catastrophe la plus proche du présent occidental. Aujourd'hui, alors que prolifèrent les discours islamophobes, il convient aussi de rappeler que des musulmans ont été massacrés en Bosnie-Herzégovine, et que le « mal banal » dont parle Hannah Arendt n'épargne aucun être humain, aucune culture, aucune ethnie, aucune religion.



CONTACTS

15, rue de la Villette
75019 PARIS
lacidelledystopique@gmail.com
<http://lacidelledystopique.fr>
www.facebook.com/lacidelledystopique/

Béregère Rocher

Chargée de production
lacidelledystopique@gmail.com
06 68 64 47 89

Alexandru Bumbas

Directeur artistique
bumbasalexandru@yahoo.fr
06 85 48 46 02

LA
CITADELLE
DYSTOPIQUE